

LES NOCES DE HENRI DANIEL

Reynald Altéma, MD

Henri Daniel, HD, cet homme chabin était issu d'un couple mixte, son père venant de la Jamaïque, et sa mère de la Nouvelle Angleterre, celle-ci, elle-même, un mélange de sang irlandais et sicilien. Son père, d'origine modeste, émigra aux EU et sa mère de famille libérale et très riche se rencontrèrent à l'université. Son père avait fait une carrière en médecine tandis que sa mère avait choisi le chemin de l'enseignement au niveau universitaire en économie. HD chevauchait habilement les deux mondes de l'Amérique, celui des nantis et des petites bourses, car les proches parents de son père appartenaient à la classe ouvrière. Influencé par son environnement, il pouvait épater par ses tenues bon chic bon genre (bcbg), son entregent et surtout par sa perspicacité innée. Avec son corps svelte, fruit des exercices au gymnasium, il attirait la gent féminine tant et si bien que celle-là ne pouvait se priver de son attention. Beau, intelligent, costaud, de taille au-dessus de la moyenne, il faisait tourner les têtes, mais il était loin d'être parfait. « Je suis humain, dirait-il », avec humilité. Une humilité due au fait qu'il devait combler deux travers non recherchés : une écriture illisible et une transpiration des pieds leur conférant une odeur peu plaisante.

HD, jeune célibataire, épris par le côté ludique de la vie, célébrait depuis toujours sa parure lubrique. Une parure qu'il connaissait si bien qu'il avait le plus grand mal du monde parmi ses camarades à se caser. Le dicton « La chair est faible », comme excuse au fil des ans, devenait blasé, car comme pour la plupart d'entre nous, tôt ou tard, les yeux baladeurs se fixent sur une paire qui les captive. Malgré une liaison de longue durée, intermittente et houleuse entre HD et sa dulcinée Theresa, ils se sont fiancés durant un voyage en Hollande, à une station balnéaire, Domburg, toute l'affaire, un vrai conte de fées.

HD et Theresa, le couple énigmatique avec le parcours imprévisible, avaient surpris leurs amis avec l'annonce de leurs fiançailles. Il faudrait dire plutôt que leurs amis étaient titillés par le récit associé aux fiançailles, car, « HD et Theresa font toujours les choses différemment ». Différemment en remontant aux jours de la faculté. Comme leurs parents, ils se sont rencontrés sur le campus. Tambour battant, une attraction les lia. Cette liaison entre deux esprits proches évoluait d'après sa propre courbe. Ils avaient leur propre jargon, incompréhensible pour les autres humains ; un exemple approprié est le néologisme « humection », un mot-valise de « humide » et de « érection ». Il la rendait humide tandis que la vue des tétons de Theresa lui donnait une érection spontanée. Donc parler « d'humection » signifiait être en rut. Leurs hormones s'accordaient bien. Cependant l'attraction entre eux jumelait de près avec les conflits bêchés par leur ego et ethos compétitif d'une part. C'est ainsi que Theresa, élève très douée, après l'université accepta une offre d'emploi sur la côte ouest, en Californie, tandis HD fit le choix de la côte est. Le succès professionnel prit la priorité sur le « nous ». Theresa brûlait les étapes de sa profession comme ingénieure en informatique. Cela ne représentait point la partie immergée de l'iceberg. Theresa, comme sa mère, souffrait de trouble bipolaire, prouvant que dans le jardin génie, à côté des roses de créativité, germaient des ronces comme la démence et autres dysfonctions mentales. Cela la prédisposait à des crises qui provoquaient des disputes incessantes ou des bouffées de jalousie. Theresa ne tolérait point l'idée de prendre un médicament constamment, citant les effets nocifs subis par sa mère de temps à autre.

La pirouette entre les deux extrêmes de câlinerie et de brusquerie freina l'épanouissement de la liaison. HD de son côté donnait libre cours à sa fougue pour le plaisir charnel. Il eut un déclic finalement en découvrant un flacon de médicaments chez Theresa. Ainsi débuta une longue série de conversations sur un sujet délicat qu'elle gardait comme un secret, car elle ne voulait pas

admettre si facilement que ce mal ne pouvait être assujéti de son plein gré. Ces sessions furent houleuses et ils durent confronter la question primordiale : comment gérer le mal pour maintenir la liaison ? Sous l'influence du médicament, elle restait stable et plaisante. Puisqu'ils faisaient les choses différemment, le parcours était loin de linéaire. Ruptures, réunions, retrouvailles, disputes, câlineries, comme des déclinaisons ou des conjugaisons parsemaient leur quotidien. Ils ne pouvaient pas rester en harmonie pérenne ni en inimitié infinie. Autant dire que c'était une liaison inimitée. Autant dire aussi que comme deux versants, ils se rencontrèrent pour former un fleuve et finalement ils ont trouvé leur embouchure. Theresa consentit à prendre un médicament et HD abandonna son accro aux jolies nanas. La conclusion logique d'un tel récit n'avait d'autre issue que les cérémonies nuptiales.

Donc le point d'orgue de la saison estivale se centrait sur l'évènement social tant anticipé : les noces de HD et de Theresa. D'abord le choix du site, *Oak Bluffs*, *Martha's Vineyard*, un îlot à *Cape Cod*, zone balnéaire réputée éveillait la curiosité des invités et les incitait à se poser toutes sortes de questions. En effet en bonne et due forme dans la tradition de ces colombes, un message subtil se passait. Pour le comprendre, il va falloir consulter l'histoire. De nos jours, ce nom retient un cachet spécial. Lieu de farniente des riches et puissants en paix et sans de conflits raciaux. HD et Theresa n'ont jamais caché leur préférence pour la tolérance de la diversité, ce pour perdurer l'harmonie dans la cité. Ainsi on peut s'imaginer que la curiosité nous dévoilera que *Oak Bluffs* au Massachussetts, et *Sag Harbor* à NY (Long Island), demeurent des repères de Noirs bourgeois qui sont devenus des bourgs huppés hors de portée des membres moyens de ce groupe. HD et Theresa sont enracinés dans la Nouvelle Angleterre, donc ce choix se comprend. L'histoire du pays regorge de changements démographiques au fil des ans dans les deux directions, *white flight* quand les Caucasiens abandonnent une région à cause de la présence des Noirs et leur retour en masse, *gentrification*, pour tourner en quartier de *Yuppies* même ce qui fut récemment *a no man's land*. *Hilton Head Island* dans la Caroline du Sud a eu un récit intéressant mais différent. Cette région ayant été occupée en grande partie par les descendants d'esclaves, des démunis, pendant le processus de gentrification, on a acheté plusieurs de ces propriétés à vil prix pour bâtir des édifices de luxe et une station balnéaire huppée. Cependant, il existe toujours une présence de ces descendants qui ont gardé leur culture, les *Geechee*. La curiosité aurait aussi démontré que l'adresse était la maison de vacances des parents de Theresa.

Oak Bluffs a toujours été une région pour les gens aisés. Il s'est trouvé que quelques Noirs qui étaient à même de les acheter ont eu l'opportunité d'acquérir quelques grandes maisons à partir du début du siècle dernier. Les héritiers les ont gardées ou vendues à d'autres Noirs. Plusieurs membres de la race aryenne au début refusaient d'acheter une propriété avoisinante à celle de notre race. Cependant, de nos jours, ces réticences sont l'exception plutôt que la règle. Tout de même l'adresse *Oak Bluffs* retient un cachet haut de gamme. Ensuite la date, une semaine après *Labor Day* quand la foule des touristes aurait quitté la région, était mise en question, pour ainsi dire, l'été indien où la canicule deviendrait moins intense, la brise plus généreuse et les esprits plus dispos à une célébration éclectique, à l'abri d'autres spectacles de compétition.

La carte d'invitation par contre attestait du virement vers le conventionnel, y compris l'écriture duchesse. Les parents des futurs époux figuraient en grande manchette. Les premières lignes de la carte le reflétaient. Une cristallisation de la fin des années de Bohême. Une fin qui s'annonçait au compte-gouttes pendant les mois récents, un rite de passage connu de leurs amis casés.

Dr. Winston Furrow et Mme Catherine Furrow

*Se joignent au plaisir de leur fils Henri Daniel Furrow
M. Roger Sinclair et Mme Sheryl Sinclair
Se joignent au plaisir de leur fille Theresa Ana Sinclair
Pour vous inviter au mariage de Henri Daniel et de Theresa Ana*

Le weekend de la cérémonie, HD se garda de participer à la soirée traditionnelle de la « Fête de la clôture de la vie célibataire ». « Je ne veux pas céder à la tentation », confia-t-il à son meilleur ami. « Je veux faire de mon mieux pour rester fidèle à Theresa. Je me suis amusé assez pendant mes années folles ». Pour avoir participé à plusieurs de ces fêtes, il savait bien que cette débauche amorcerait sa tendance épicurienne avec les autres femmes, une habitude abandonnée depuis sa décision de prendre un engagement avec Theresa. HD voulait tenir son mot. La veille de la cérémonie, en guise de telle activité libidineuse, les invités se réunirent dans un restaurant et l'on mangeait, buvait et rigolait. Ils étaient nombreux à danser avec entrain à la musique du DJ qui vantait sa performance, en disant, « Ceci n'est qu'un prélude pour l'ambiance spéciale de demain ». Tout le monde s'amusait.

Le jour des noces, la température ambiante de 75 degrés Fahrenheit et un niveau bas d'humidité auguraient bien une atmosphère parfaite. Le soleil dotait l'espace de ses rayons cléments et le ciel sans grisaille révélait des nuages cotonneux, variant entre la luminosité de blanche-neige et le reflet subtil d'opale. HD et Theresa laissèrent leur empreinte de manière retentissante. Le récit de cet événement est devenu le dernier-né de la légende locale. Comme d'habitude, la vue, l'ouïe et le goûter eurent un moment de délice. Le complet de HD, un smoking gris-taupe, taillé sur mesure complétait l'élégance de la robe ivoire de style sirène de la mariée qui moulait et rehaussait ses atouts physiques de buste à séant. Ce couple métis incarnait la gamme de teints. HD comme chabain était assez clair tandis que Theresa affichait un teint de noix d'amande. Elle resplendissait dans sa tenue et on n'aurait pas tort de la confondre avec Néfertiti. Les convives, tous en tenue de gala, marchaient au ralenti pour bien observer, admirer et se faire voir. La foule multiethnique pourrait être décrite comme « la coalition de l'arc-en-ciel », « le clavier d'un piano » ou « la page d'un livre », dépendant de l'humeur poétique de l'observateur. Le décor sonnait la donne : une grande cour, une ancienne maison et des fleurs aromatiques partout.

Les amis du couple, habitués à l'inattendu, jusqu'à présent se prélassaient en vitesse de croisière pendant la cérémonie. Vitesse de croisière durable ? C'eut été trop beau pour être vrai. La cérémonie en plein air agrémentée par une brise intermittente fut soudainement gâchée par une pluie torrentielle immédiatement après l'échange de vœux. Un sauve-qui-peut s'ensuivit. Heureusement la grande tente aménagée pour la réception n'était pas loin. Les belles dames durent prendre soin de leur coiffure dérangée par une pluie importune. Hommes et femmes s'affairèrent pour se sécher d'une façon ou d'une autre. Dans le cas des hommes, plusieurs d'entre eux se débarrassèrent de leur veste pour les pendre à des chaises. Dans le cas des femmes, des séchoirs à cheveux furent trouvés et partagés pour achever cette tâche. Cela retarda le flot d'une bonne heure de temps. Dans la foulée de ce contretemps, la fringale s'aiguisa. À l'envi de cette envie manifeste, le désir de nocer augmenta graduellement. Par intermittence, le DJ jouait des airs gais et rassurait les convives « qu'après la pluie, le beau temps leur ferait tout oublier et ils allaient s'amuser comme jamais ». Allant de mal en pis, une déchirure au plafond de la tente permit une chute d'eau et l'accumulation d'une flaque en plein milieu du parquet. Plusieurs des convives furent mouillés.

HD, fin limier de profession, perspicace inouï, dut trancher ce pépin sur le vif. Il était à peine 2 :30 PM. Il essaya de contacter la compagnie qui avait installé la tente. « Le bureau est fermé. Il faut rappeler demain », une voix humanoïde répondit. Il dut prendre contact avec la caserne de pompiers pour trouver une bâche. « Je m'excuse pour ce fâcheux incident. Sitôt qu'on aura un répit de la pluie, il sera préférable d'aller chez soi pour changer d'habits et de revenir en tenue décontractée vers 4 : 00 PM pour la célébration ». Comme par enchantement la pluie dissipa aussi vite qu'elle vint. Les convives s'en allèrent. La mariée, le cœur gros, elle aussi s'en alla pour une nouvelle toilette. HD est resté pour superviser les réparations. Les pompiers purent installer la bâche en deux temps trois mouvements. Ils aspirèrent la flaque. D'ici 3 :30 PM, le calme était de retour. En guise de remerciement, HD glissa furtivement un billet à effigie de Jefferson à l'un des pompiers, « Pour des caisses de bière et des plats de pizza », annonça-t-il en lui serrant la main. Lui aussi alla se changer.

À partir de 4 : 00 PM, en un clin d'œil, le défilé des belles dames coquettes et d'hommes fringants signifia que l'anicroche récente avait trouvé sa place dans la poubelle de l'oubli. « Tenue décontractée », une suggestion faite à la hâte, retentissait comme une litote. HD et son épouse vinrent vêtus de lin belge, dans une démonstration de mode dernier cri. La tente, vraie canopée protectrice, resta perchée sur un parquet, décorée tous azimuts avec 10 tables de 10 personnes ; cet arrangement offrait une intimité propice à l'ambiance et la bombance prévues. Des fleurs enrubannées et affixées aux poteaux, aussi bien qu'envasées sur les tables enjolivaient l'espace et accentuaient le tralala ou la grande pompe de l'occasion. Les hors-d'œuvres en premier lieu et ensuite les mets, tous deux succulents, s'épalaient à tire-larigot. Le menu et le répertoire du DJ reflétaient une vision cosmopolite. Un chef jamaïcain avait préparé le dîner. On avait le choix de porc rôti en entier dans le style de jerk, de même qu'un cabri au curry, de larges écrevisses de Maryland, de homards de Maine, de morues locales, tous bien épicés et conçus pour agrémenter les palais.

La sélection musicale mettait en évidence les goûts des jeunes mariés, connus pour leur mélomanie bien affûtée. Pendant le cocktail, on jouait un style subtil, doux, par exemple la gamme comprit des virtuoses de la guitare venant des quatre coins du globe, comme échantillon, *Guitarras Montevideanas*, *Strings*, *de Luca*, *Cesar Cabo*, *Earl Klugh*, *Lucas Imbiriba*, parmi d'autres. Quand vint le moment d'ouvrir la partie dansante, les nouveaux mariés impressionnèrent dans une prestation de pas au son du morceau de Art Kelly, *Stepping*. Reggae, R&B, Konpa, Kizomba, Afro beat, Calypso, Morna, etc., eurent leur moment de régner. Les convives s'amuserent tout leur soûl, car répétaient-ils à tue-tête, « On peut toujours s'attendre à l'imprévisible avec HD et Theresa mais surtout à une réception de grande classe » ! Le soleil avait disparu depuis belle lurette, cédant la place à un firmament pointillé de phares scintillants, gouaché de pigment de cendres en filigrane créant un clair-obscur ahurissant, moiré sur l'océan tout proche, berçant les âmes de chacun des hôtes.